

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 2

Artikel: Carnaval
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CARNAVAL

Ils sont quatre à la table voisine de la mienne dans cet hôtel en plein centre de la ville, quatre qui rient sans discrétion mais sans vulgarité, quatre qui jouent chacun un personnage : un faux marin, une fausse Martiniquaise, un faux Pierrot, une fausse Arlequine . . . Comme moi, ils déjeûnent de bon appétit; mais je ne ris pas ! Tout ce qui est réjouissance collective m'exaspère et me heurte.

Tout à l'heure, ils iront s'exhiber, et défileront sur la grande Place, se jetteront des confetti, et . . . pinceront des fesses anonymes, sournoisement comme des voleurs ! Carnaval ! Pourquoi les masques et les travestis me font-ils toujours évoquer la mort ? Car ils mourront un jour, tous ceux-là qui s'amuse, ils revêtiront alors le masque définitif, rigide, froid, le dernier masque ! Le plus beau, le plus seyant, peut-être !

Ainsi mon imagination travaille-t-elle, et je pense à toi, mon ami, toi que j'aimais, qui m'aimais, que je n'aime plus, qui ne m'aimes plus ! . . . Nous avons fort bien porté tous deux pendant quelques années le masque chaud et attachant de l'amour; et, comme cela nous allait bien ! Comme nos yeux riaient, comme nos corps vibraient, se mouvaient, s'inondaient l'un l'autre de ces « confetti qui n'osent pas dire leur nom » ! . . .

Et le masque est tombé; qui disait *joie* a dit *peine*, puis *indifférence*; qui disait *réussite* a dit *faillite*; qui disait *vérité* dit maintenant *carnaval* ! Et je mourrai un jour, et tu mourras un jour ! Dans un dernier hoquet, n'ayant pas d'âme à rendre, tu rendras un peu de bile ou un peu de sang... et tu cesseras de vivre, toi que j'ai aimé, toi qui semblais avoir une âme et n'avais que celle, illusoire, que mon amour te prêtait ! Oh, mon ami ! Oh, le carnaval ! Oh, ces gens qui rient près de moi ! Oh, ce regard insistant, pénétrant, gênant, du faux Pierrot ! . . . Tout cela me désole et m'irrite ! Je gagne le hall de l'hôtel, poursuivi, traqué par ce regard ! Il se lève également . . . L'aventure est partout ! . . . Il me suit !

Allons ! Encore une fois, les masques vont tomber ! La défroque noire et blanche va s'affaïsser sur le sol et le corps nu d'un Pierrot qui n'en sera plus un va affronter mon corps nu, dans une chambre d'hôtel ! Carnaval, tu me plais ! . . . Carnaval, laisse-moi toucher ta peau ! . . . Carnaval, c'est bon ! . . . Carnaval, confetti, bataille de fleurs, les fleurs du péché, les fleurs de la joie, les fleurs . . . des cimetières, cimetières des illusions, tombeaux du rêve, carnaval de la petite mort, en attendant l'autre, la vraie, la grande, celle qui te verra rendre ta bile ou ton sang, oh, mon ami ! celle qui me verra rendre . . . Qui sait ? Une âme ? Oui, peut-être ! Celle que j'avais pour nous deux, et que je garde précieusement, comme un trésor gaspillé qui attend le poinçon d'authenticité de l'Éternel !

DAN.